

un langage qui lui est propre. Prenant conscience des ravages provoqués par son fonctionnement, elle rétorque par ces mots : « *Il faut remettre de l'humain dans les rouages.* » La différence entre la langue maternelle et la langue entrepreneuriale est saisissante. C'est une sorte d'aveu : l'homme n'est plus qu'une machine au service de l'entreprise qui l'emploie. Ce que j'ai surtout souhaité insuffler à ce texte, c'est le fait que chacun participe à l'entreprise, ceux qui se soumettent comme ceux qui s'insurgent ; nul n'est en mesure de se soustraire à la langue de l'entreprise, et cet asservissement provoque un mal-être dont les personnages essaient de sortir en revenant aux « mots sauvages ».

**P. :** Votre roman est également une histoire d'homme : ce personnage qui ressent le besoin de revenir aux mots sauvages que l'entreprise s'efforce d'effacer, entre en contact avec une femme et son frère paralysé. C'est comme une seconde vie, une manière de s'arracher à son seul rôle de téléopérateur contraint de rester derrière un écran sans voir personne. Il puise dans ce contact humain ce qui lui manquait dans son travail.

**T. B. :** C'est le véritable retour de l'humain. Son travail n'est pas très valorisant. Il doit énoncer les mots qu'on lui impose, et logiquement, il cherche à sortir de ce cadre. Le personnage décide un jour de transgresser une règle non écrite mais tacitement admise par tout le monde, qui veut que lorsque le client a raccroché, on perd normalement, à jamais, tout contact avec lui, on ne cherche pas à renouer, à conserver de lien. Pourtant, Éric conserve les numéros de certains de ses clients et les rappelle. C'est comme ça qu'il tisse des relations avec cette femme et son frère paralysé. Il décide de résoudre leurs problèmes, et de fil en aiguille, surmontant son appréhension, il se lie d'amitié. Paradoxalement, alors que le frère paralysé devrait végéter dans l'inertie imposée par sa maladie, il est celui qui sauve Éric de sa tristesse et de son inertie.

**P. :** Face à la vague de suicides à laquelle est confrontée l'entreprise, pour tenter de résister à l'atmosphère délétère qui envahit son existence, le personnage prend l'habitude de courir. Quelle



Thierry Beinstingel  
**Retour aux mots sauvages**  
FAYARD, 300 p., 19,90 €

**LU ET CONSEILLÉ PAR**

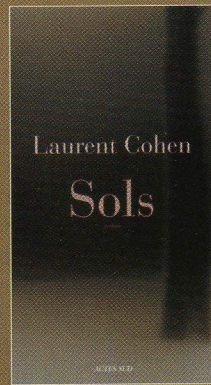
**A. Muller**  
Lib. Doucet, Le Mans  
**S. Rousseau**  
Lib. Le Verger des Muses,  
Corbeil-Essonnes

## ACTES SUD

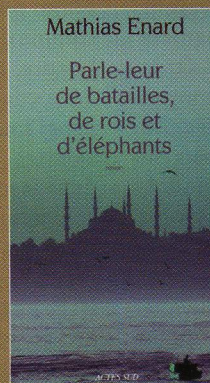
Rentrée française 2010



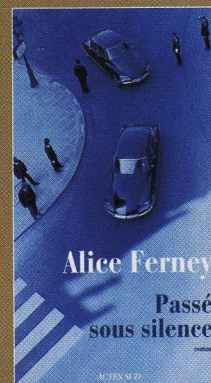
Clara  
**CosmoZ**



Laurent Cohen  
**Sols**



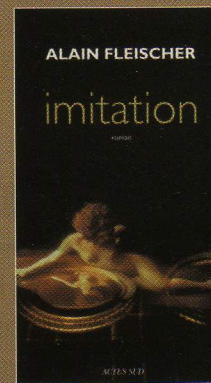
Mathias Enard  
Parle-leur  
de batailles,  
de rois et  
d'éléphants



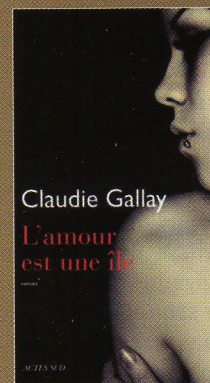
Alice Ferney  
**Passé  
sous silence**



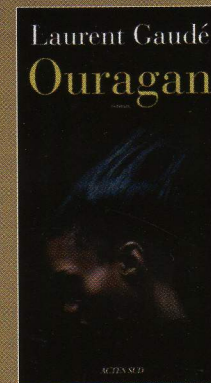
JÉRÔME FERRARI  
**Où j'ai laissé  
mon âme**



ALAIN FLEISCHER  
**imitation**



Claudie Gally  
**L'amour  
est une île**



Laurent Gaudé  
**Ouragan**

[www.actes-sud.fr](http://www.actes-sud.fr)